

Le système astronomique des chinois [suite]

Autor(en): **Saussure, Léopold de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **1 (1919)**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-742171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

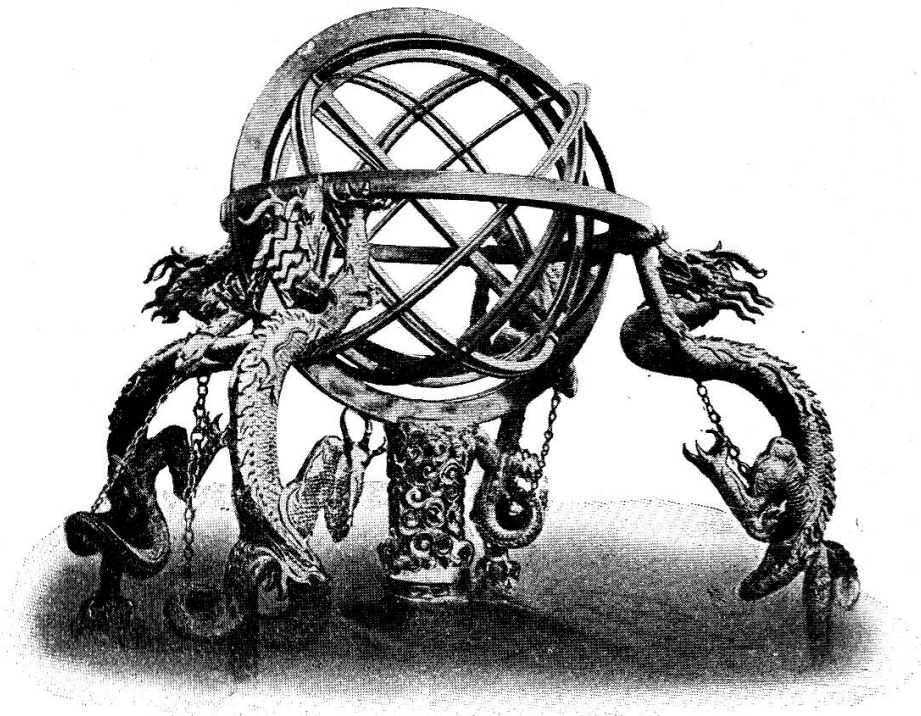
LE SYSTÈME ASTRONOMIQUE DES CHINOIS

PAR

Léopold de SAUSSURE

(Avec 11 fig.).

(Suite)¹.



AVANT-PROPOS.

Un exposé de l'astronomie chinoise se heurte à une double difficulté : pour les lecteurs sinologues, il faut réduire au minimum les considérations d'ordre astronomique ; pour un public

¹ Voir *Arch.* 1919, vol. 1, p. 186-216. — Le frontispice représente le *Ling-long yi*, sphère armillaire de l'observatoire de Pékin construite au

d'astronomes ou de physiciens, il faut supprimer celles d'ordre philologique. C'est pourquoi il n'est peut-être pas inutile de présenter la même étude, sous deux aspects différents, dans une revue sinologique et dans une revue des sciences physiques.

Je me suis donc limité ici aux faits présentant quelque intérêt pour l'histoire de la pensée humaine et de l'origine des sciences, en écartant ceux dont la valeur est seulement d'ordre sinologique.

III. — RÔLE FONDAMENTAL DE L'ÉTOILE POLAIRE.

La Chine primitive formant un noyau de civilisation entouré de tous côtés par des peuplades sauvages ou barbares, il est naturel qu'elle ait assimilé son empire à l'univers et attribué à son souverain une autorité œcuménique en considérant sa capitale comme le centre du monde¹.

C'est, semble-t-il, cette situation politique qui a suggéré l'idée, d'ailleurs fort rationnelle, de distinguer dans le ciel la région centrale, toujours visible, au milieu de laquelle trône l'étoile polaire, et les quatre quartiers équatoriaux plongeant alternativement sous l'horizon. Quoi qu'il en soit, la division homologue du ciel et de la terre en cinq régions dont une centrale et quatre périphériques, date de la très haute antiquité². Les expressions

temps de la dynastie mongole (XIII^e siècle). Cette figure est empruntée à l'ouvrage de M. Alf. Chapuis : *La montre « chinoise »*. Neuchâtel 1919.

Nous désignerons, dans ce qui suit, les siècles antérieurs à l'ère chrétienne par des chiffres arabes.

¹ Un fait analogue s'est produit dans le royaume des Incas, centre civilisé entouré par des peuplades sauvages et qui n'avait aucune connaissance d'autres foyers de civilisation. La dynastie était considérée comme issue du soleil. Il n'y avait pas de nom géographique pour désigner le pays, si ce n'est : « Les quatre quartiers (du monde) ».

La Chine primitive était limitée au bassin inférieur du fleuve Jaune. La région du *Yang-tseu kiang* lui était inconnue. Elle était entourée de peuplades analogues aux Tartares, Turcs, Lolos et Annamites.

² Dans le *Tribut de Yu*, document très ancien quoique son attribution au fondateur de la première dynastie soit purement légendaire, on trouve un schéma de l'empire consistant en carrés concentriques dont les côtés sont N-S, E-W, avec la capitale au centre. Dans chacune des zones ainsi formée, l'administration devient de plus en plus indirecte, de telle sorte

de *Fils du Ciel* s'appliquant au souverain, de *Royaume du Milieu* désignant le territoire qui lui est directement soumis, et de *Dessous du Ciel* signifiant l'empire sont vraisemblablement antérieures à la première dynastie. Le second chapitre du *Chou king* nous montre *Chouen* (22^{me} siècle avant J.-C.), élevé par adoption à la dignité impériale, accomplissant le sacrifice ancestral à l'Empereur d'en haut, privilège du Fils du Ciel. A propos de cette mention, la plus ancienne, de la divinité suprême, les commentateurs chinois exposent que, dans l'antiquité, le *Chang ti* était représenté par l'étoile polaire. Cette tradition religieuse

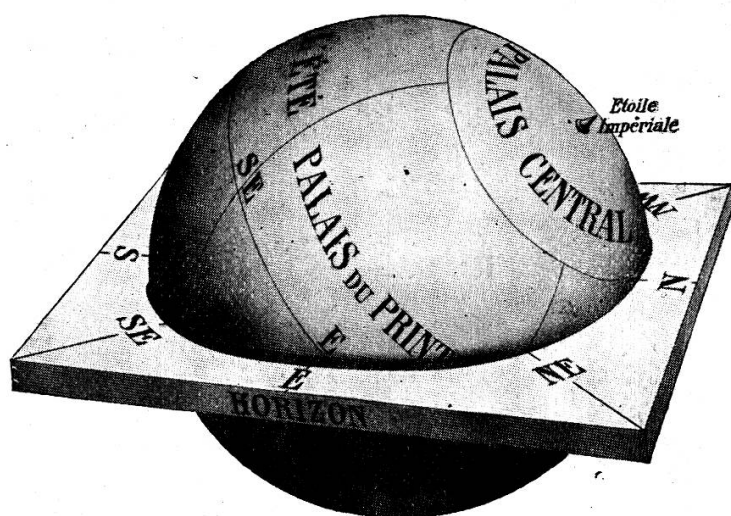


Fig. 9. — *Sphère céleste chinoise*. La division de l'équateur est identique à celle de l'horizon.

est confirmée par l'analyse de l'uranographie des Chinois, comme aussi par la philosophie résultant de leur système astronomique.

Les étoiles qui furent successivement polaires. — On appelle *polaire* l'étoile qui se trouve (à peu près) dans le prolongement

que l'indépendance complète des indigènes indique leur sauvagerie absolue, l'absence de toute influence civilisatrice.

Cette forme quadrangulaire, qui s'est conservée rituellement dans le tracé de la capitale, montre que l'adage chinois *Le ciel est rond, la terre est carrée* remonte à la haute antiquité (il figure d'ailleurs dans le rituel de la 3^{me} dynastie, comme nous l'avons vu, p. 209). Il faut entendre par là que la terre, étant plane, est soumise à la géométrie rectiligne, tandis que le ciel est soumis à la géométrie sphérique. Les quartiers de la terre sont limités par des lignes droites, tandis que ceux du ciel sont séparés par des lignes courbes.

de l'axe de rotation de notre planète, situation qui lui donne l'apparence d'être le pivot immobile de la révolution diurne. Mais cet axe, comme celui d'une toupie, se balance ; il décrit dans le firmament, en 25,765 ans, une circonférence dont le rayon est égal à l'inclinaison de l'équateur sur l'écliptique (environ $23\frac{1}{2}$ degrés). Le pôle céleste se déplace donc assez rapide-

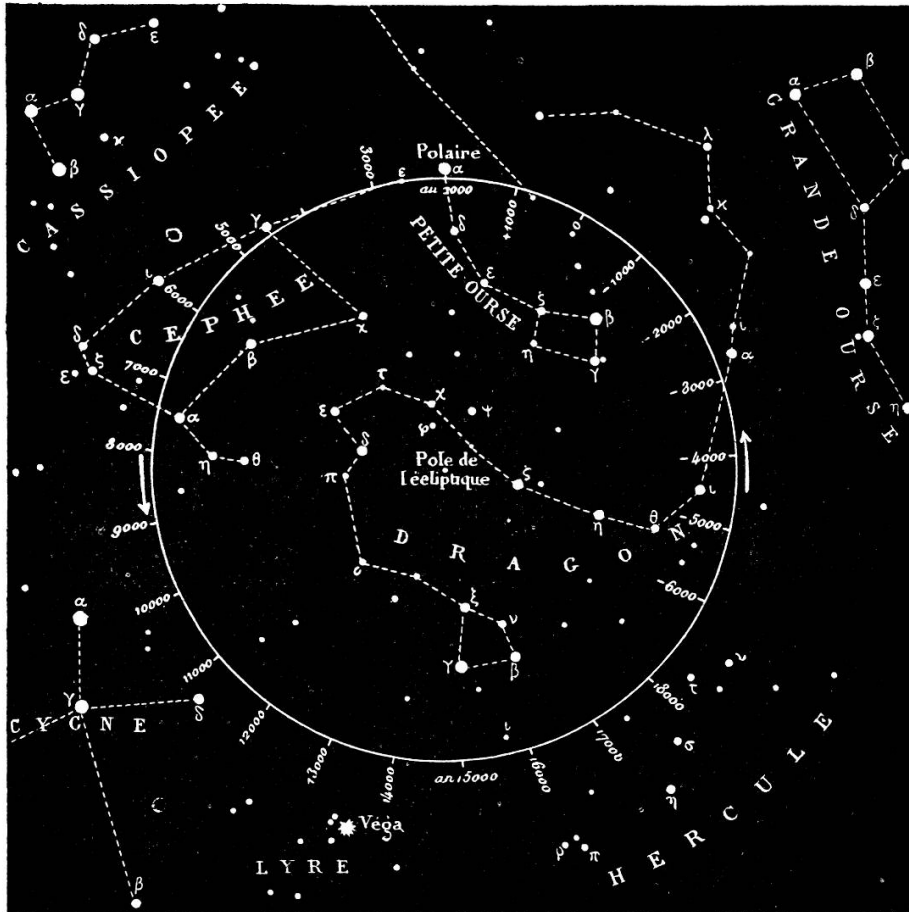


Fig. 10. — Révolution du pôle. Sur cette figure, empruntée à l'*Astr. populaire* de Flammarion, la trace du cercle de précession parmi les étoiles est un peu inexacte parce que le centre de ce cercle ne coïncide pas avec le centre de la projection stellaire. Les fig. 12 et 14 montrent que le pôle a passé plus près d' α Draconis.

ment parmi les étoiles et toutes celles qui se trouvent sur sa trajectoire deviennent successivement polaires¹.

¹ Son déplacement en un siècle est un peu supérieur à la largeur de la lune. La première étoile polaire du système chinois est séparée de notre polaire actuelle par un arc de grand cercle équivalent à peu près à la longueur de la Grande Ourse (fig. 10).

Par suite de l'irrégularité de la répartition des étoiles sur la sphère céleste, il peut arriver que le pôle, dans son trajet, rencontre plusieurs étoiles notables en quelques siècles tandis qu'il n'en approchera aucune pendant une longue période consécutive. Ces deux cas se sont présentés au cours de l'histoire chinoise.

Notre étoile polaire actuelle (α Petite Ourse) offre cette double particularité d'être à la fois très brillante (2^{me} grandeur) et précédée par une longue lacune ; de telle sorte qu'elle est considérée comme polaire, aussi bien en Orient qu'en Occident, depuis plus de mille ans, et destinée à conserver encore longtemps ce privilège. Mais dans les premiers siècles de la civilisation chinoise, le pôle céleste a passé successivement près de plusieurs étoiles : au 29^{me} siècle il s'est trouvé à proximité de α de la queue du Dragon ; au 27^{me} siècle il a passé près de θ du Dragon et au 23^{me} siècle près d'une petite étoile entre θ et α du Dragon. Or, comme le P. Gaubil l'a fait remarquer¹, la première de ces étoiles ne porte, dans la nomenclature chinoise, aucun nom remarquable, tandis que les deux suivantes se nomment *T'ien yi* (l'Unique du ciel) et *T'ai yi* (l'Unique suprême) qui les désignent nettement comme étoiles polaires. Ceci montre qu'au 29^{me} siècle l'astronomie chinoise n'était pas encore constituée,

¹ *Lettres édifiantes*, t. XIV de l'édition de Lyon, 1819, p. 329. Il existe en outre un mémoire manuscrit de ce savant missionnaire jésuite à la bibliothèque de l'Observatoire de Paris, au sujet des étoiles polaires chinoises (Voir l'introduction des *Etudes* de BIOT, 1862; et son article du *Journal des Savants*, 1840). Les coordonnées écliptiques indiquées par Gaubil identifient avec certitude *T'ien yi* à θ (i) Draconis. Mais en ce qui concerne *T'ai yi* ce missionnaire a fait une erreur d'observation ou de calcul, d'autant plus regrettable que la réforme du service astronomique par les Jésuites a fait disparaître l'ancienne tradition orale, de sorte qu'il ne reste probablement plus de Chinois capable de montrer cette petite étoile. En comparant les fig. 12, 13 et 14 il semble que *T'ai yi* soit l'étoile triple C ; car sur la carte chinoise *T'ien yi* et *T'ai yi* sont placées à droite de la Haie occidentale, entre les deux premières étoiles (α et θ) de cette Haie. Voir la discussion dans le *T'oung pao* 1920.

Les fig. 12 et 14, sur lesquelles j'ai marqué le résultat de mes calculs, ont été photographiées sur les Atlas de l'Observatoire de Genève. Je saisis ici l'occasion de remercier MM. le prof. R. Gautier, directeur, et J. Pidoux, astronome, pour la grande obligeance qu'ils ont mise à faciliter mes recherches et à me renseigner.

tandis qu'elle l'était lorsque 10 Dragon jouait encore le rôle d'étoile polaire, c'est-à-dire aux environs du 25^{me} siècle. Cette induction vient confirmer ce que le système astronomique chinois, corroboré par le texte du *Yao-tien*, nous a déjà appris : à savoir que la création de ce système date de l'époque où les équinoxes et solstices se trouvaient dans les *sieou* cardinaux

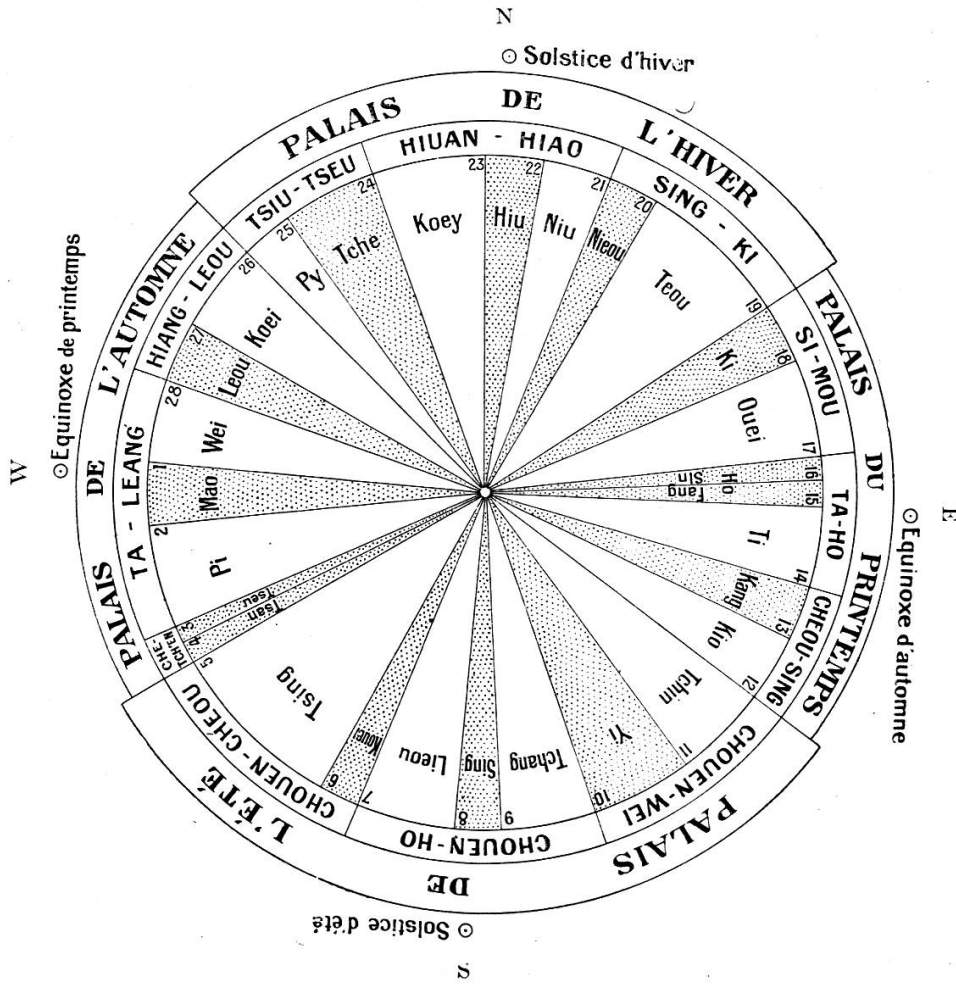


Fig. 11. — Projection des 28 *sieou* sur l'équateur du 24^{me} siècle.

Mao, *Sing*, *Fang*, *Hiu* (fig. 11), c'est-à-dire aux environs du 24^{me} siècle¹.

Si, sur un globe céleste à pôles mobiles, nous plaçons l'équateur dans la position où le point vernal se trouve en *Mao* (les

¹ Nous avons vu (*Arch.* 1919, p. 107) que la création de couples de *sieou* symétriques marqués par des étoiles diamétralement opposées, non visibles simultanément, n'avait pu être réalisée que par l'observation attentive de la simultanéité de leur passage au méridien avec des étoiles circompolaires ;

Pleiades), les équinoxes et solstices seront compris dans les *sieou* cardinaux *Mao, Sing, Fang, Hiu* et le pôle nord se placera automatiquement au point P ou P' de la fig. 12, entre *T'ai yi* et *T'ien yi*. Le traditionalisme méticuleux des Chinois a donc transmis inconsciemment la position précise des cinq palais célestes de la période créatrice : en conservant, inamovibles, les étoiles déter-

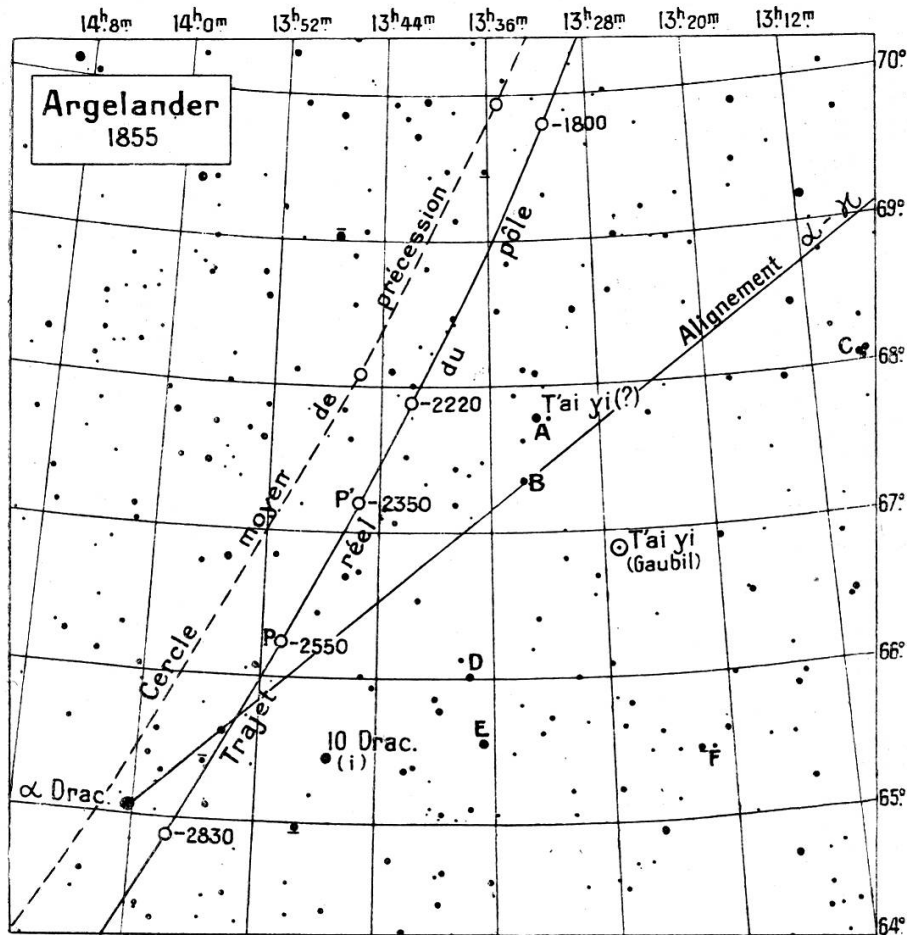


Fig. 12. — Trajet du pôle dans la haute antiquité chinoise.

minatriees qui limitent les *sieou*, il a maintenu la fixité des saisons sidérales primitives, représentées par 4 groupes de 7 *sieou*. Et en conservant le nom des anciennes étoiles polaires, il nous offre cette curieuse confirmation qui place le milieu du palais central en exacte concordance avec les milieux des qua-

ce qui suppose un plan méridien exactement établi et par conséquent une détermination précise du pôle. Cette nécessité explique comment, à une époque si reculée, une étoile aussi petite que *T'ai yi*, à peine visible à l'œil nu, ait pu être choisie comme polaire.

tre palais équatoriaux. Cet ensemble systématique étant confirmé, en outre, par le texte du *Yao-tien* et par la symétrie primitive des couples de *sieou*¹.

Corrélation entre l'empereur et l'étoile polaire. — Nous avons

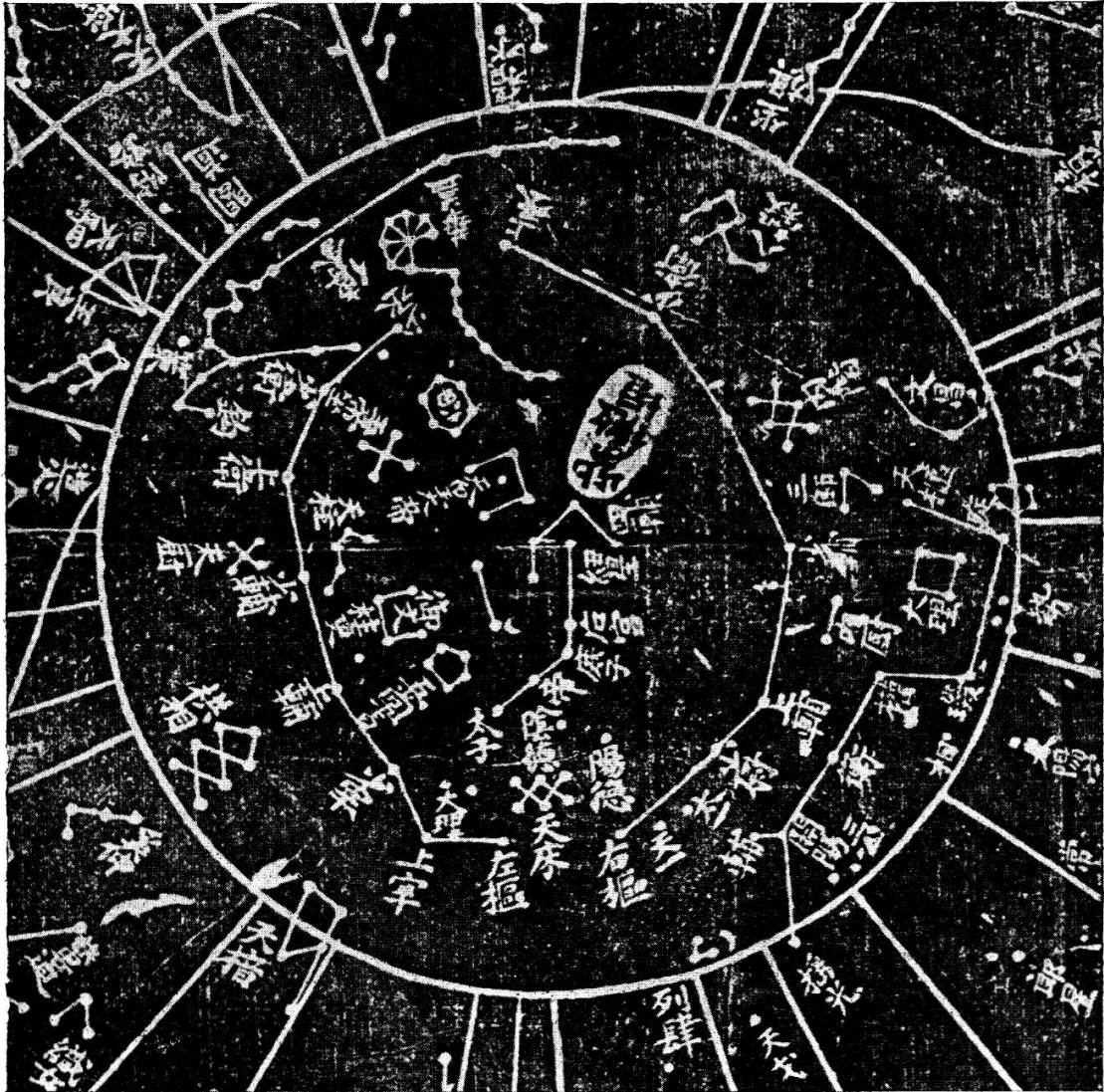


Fig. 13. — Carte chinoise du XIII^e siècle.

vu que la conception fondamentale de la cosmologie chinoise est l'idée d'une révolution dualistique (*yin* et *yang*) s'accomplissant autour d'un centre immobile. Cette révolution, qui exprime

¹ Lorsque les Chinois, du I^{er} au VIII^e siècles, découvrirent et formulèrent la loi de précession, ils comprirent bien que les palais célestes traditionnels représentent les saisons et les dates tropiques de la période créatrice ; mais comme ils considéraient cette loi comme équatoriale (cf. p. 193, note 1), ils

la formule générale de l'univers, se manifeste dans le ciel par le mouvement des quatre palais sidéraux tournant autour du pôle immobile; et sur terre par l'alternance des saisons correspondant aux régions cardinales de l'Empire (Dessous du ciel) auxquelles préside le Fils du Ciel.

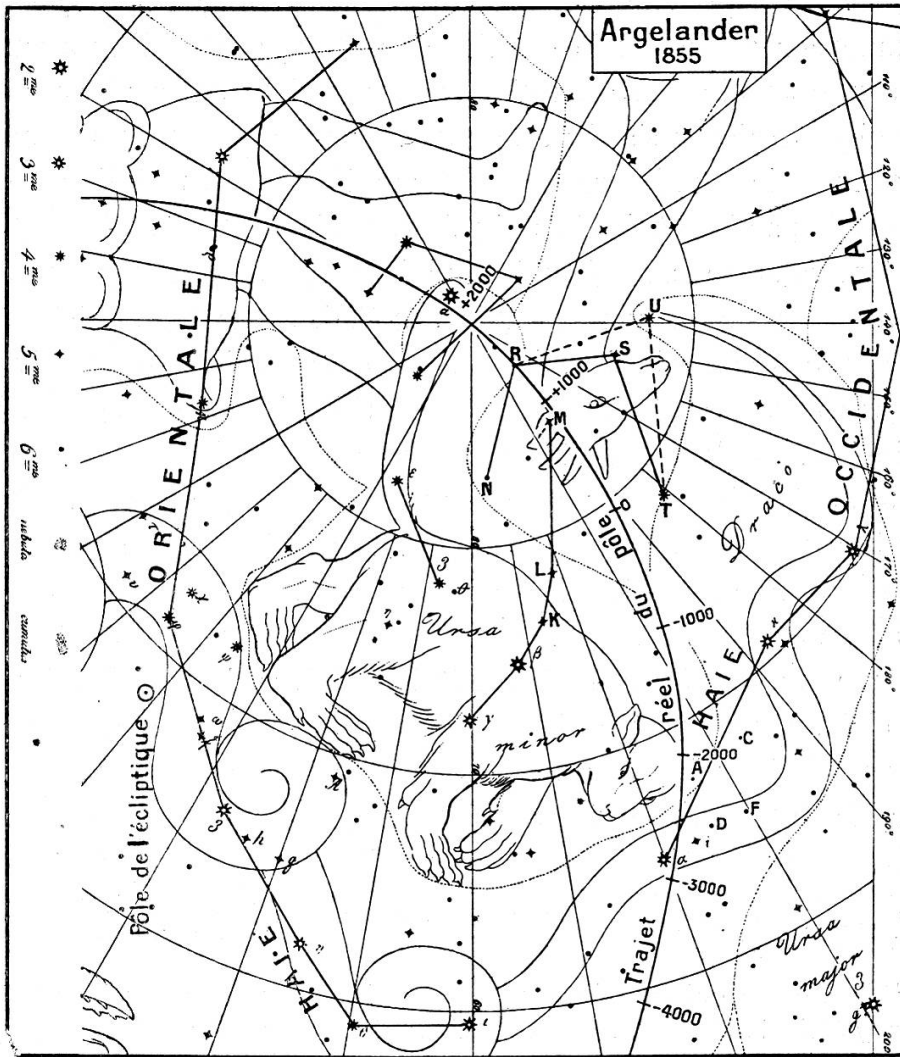


Fig. 14.

Une corrélation s'établit ainsi entre le Ciel et la Terre; entre l'Empereur d'en haut (*Chang ti*) et l'empereur terrestre (*Ti*); entre l'étoile polaire, résidence de l'Être suprême, et le trône impérial terrestre.

n'imaginèrent pas que le pôle ait pu se déplacer. Ils ne soupçonnèrent donc pas la raison d'être du nom des étoiles *T'ai yi* et *T'ien yi*, qui fut révélée par le P. Gaubil.

Dans la haute antiquité, où la croyance en l'Empereur céleste était profonde et vivace, la distinction semble avoir été bien établie entre le *Chang ti*, divinité anthropomorphique, et l'étoile polaire qui lui servait de résidence. Mais, dans les siècles postérieurs, cette distinction s'efface et il ne reste qu'une croyance, en quelque sorte déterministe, sur l'identité du rôle de l'empereur et de l'étoile polaire dans la nature. Si l'empereur se conduit mal et n'accomplit pas les rites de sa charge, la régularité des saisons s'altère, le mouvement des astres devient anormal, des malheurs fondent sur l'empire et la dynastie s'écroule par l'effet des lois physico-morales¹.

Confucius ne parle jamais du *Chang ti* et donne toujours à l'Être suprême le nom de *T'ien*, le Ciel, concept naturaliste et déterministe qui élimine, dans sa philosophie, l'idée d'une divinité anthropomorphique distribuant arbitrairement des grâces². Il insiste, d'ailleurs, sur l'identité entre le rôle de l'empereur et celui de l'étoile polaire : « Le souverain qui règne par la vertu, dit-il, est semblable à l'étoile polaire. Il reste immobile au centre et tout évolue régulièrement autour de lui. »

Dès le 16^e siècle av. J.-C., le fondateur de la 2^e dynastie avait pris comme nom de règne celui de l'étoile polaire *T'ien yi*, l'Unique du ciel³, ce qui montre déjà, semble-t-il, une altération du sentiment religieux de la haute antiquité. Inversement, l'étoile qui vers le 12^e siècle, se trouvait la plus proche du pôle, β Petite

¹ Voir le livre canonique *Li ki*, traduction LEGGE. Collection des Sacred books of the East.

² Une cause qui contribua sans doute à ruiner l'ancien concept du *Chang ti* fut l'avènement, sous la 3^e dynastie, de cinq *Chang ti* correspondant aux cinq éléments. J'ai montré que cette multiplication est en rapport avec la décadence du pouvoir impérial et les prétentions des grands vassaux qui s'attribuaient le titre de roi (cf. *Les origines de l'astr. ch.*, Toung pao, 1910; et ci-dessus, p. 190).

³ Des sinologues, ignorant d'ailleurs que ces expressions sont des noms d'étoiles polaires, ont traduit *T'ien yi* et *T'ai yi* par Unité du ciel, Unité suprême, *yi* signifiant à la fois *un* et *unité*. Il est cependant clair qu'il ne s'agit pas ici d'*unité* mais d'*unicité*; cela est d'autant plus évident que le souverain (corrélatif de l'étoile polaire) s'attribue dans l'antiquité le titre de *Yi jen* l'homme Unique, ce qui se traduit littéralement en anglais par l'expression tout à fait équivalente *the One man*. De même peut-on traduire *T'ien yi* en anglais par l'expression *the heaven's One*.

Ourse (*Lucida Humeris*) reçut, comme le P. Gaubil l'a également fait remarquer, le nom de *T'ien ti* (l'Empereur céleste), ce qui confirme aussi l'évolution des idées. A l'origine, dans l'ancienne religion astronomique, l'étoile polaire était la résidence du *Chang ti*, mais on ne la confondait pas avec lui ; tandis que, plus tard, l'empereur terrestre prend le nom de l'étoile polaire et attribue à l'étoile polaire, elle-même, la dignité impériale.

Par suite de la corrélation entre l'Empereur d'en haut et l'Empereur terrestre, entre l'étoile polaire et le trône terrestre, le Fils du Ciel, dans les audiences solennelles, est toujours tourné face au sud, comme l'étoile polaire, tandis que ses sujets se prosternent devant lui face au nord. Se tourner vers le sud, se tourner vers le nord sont deux expressions qui, tout au long de l'histoire chinoise, signifient : agir en souverain, se comporter en sujet¹.

Mais, comme Fustel de Coulanges l'a bien montré dans sa *Cité antique*², le chef de famille, chez les peuples soumis au régime patriarcal et au culte des ancêtres, est souverain dans sa maison. En Chine, le culte qu'il rend à ses ancêtres, face au nord, devant les tablettes où sont inscrits leurs noms, est analogue au culte que l'empereur rend au ciel³. Vis-à-vis de ses enfants et de ses

¹ Au 11^e siècle, le duc de *Tcheou*, frère du fondateur de la 3^e dynastie, sorte de Marc-Aurèle chinois, prit la régence pendant la minorité de son neveu : il se tourna vers le sud ; puis il lui remit le pouvoir à sa majorité et « se tourna derechef vers le nord ».

Au 3^e siècle, après les troubles qui suivirent la chute des *Ts'in*, la dignité impériale fut offerte à *Lieou pang*, le fondateur de la dynastie des *Han*. Celui-ci, d'après les rites de la politesse chinoise, protestait de son indignité et se refusait à un tel honneur en saluant vers l'est, puis vers l'ouest. Mais, tout en continuant à saluer, il se tourna vers le sud, ce qui signifiait qu'il prenait en mains l'autorité.

² Quoique cet historien n'ait eu en vue que l'antiquité gréco-latine, ses remarques s'appliquent admirablement à l'antiquité chinoise.

³ Le culte est rendu à cinq ascendants directs masculins et les générations sont considérées comme alternativement *yang* et *yin*. La tablette du fondateur de la famille (ou de la branche cadette) occupe le centre et reste inamovible, tandis que les quatre tablettes des générations *yang* et *yin* se succèdent et disparaissent à tour de rôle. Ces rites ne font que reproduire les traits fondamentaux de la cosmologie chinoise : le fondateur placé au centre, c'est le pôle, qui engendre les deux principes et les quatre saisons, formule générale de toute évolution, de toute révolution.

serviteurs, il se tourne au sud. Sa demeure, comme le palais impérial, est orienté suivant la méridienne. Pour les hôtes, la place d'honneur est à la gauche du maître de maison, c'est-à-dire à l'est, parce que c'est le côté du principe *yang* et du printemps. Le culte de famille est ainsi lié à la cosmologie, toujours présente dans les rites de la vie publique et privée.

Comme conséquence de ces idées, il est arrivé, en Chine, que le type de l'homme normal, de l'homme sage, est conçu hiératiquement assis face au sud. C'est pourquoi les cartes célestes ou terrestres supposent l'observateur face au sud, à l'inverse des nôtres qui placent le nord en haut (cp. les fig. 5 et 6, p. 198). C'est pour cette même raison, j'imagine, que l'homme sage, l'homme supérieur tel qu'il est conçu par la philosophie antique, est désigné par l'expression *kiun-tseu*, « le prince-philosophe » ou « le philosophe princier ». Le type de la perfection humaine est en effet le sage, assis sur le trône, symbole de l'étoile polaire, et tourné vers le sud ; ce trône peut être le trône impérial, ou un trône princier, ou simplement celui du père de famille qui sait faire régner autour de lui l'ordre et l'harmonie en observant les rites¹.

L'assimilation de l'empereur à l'étoile polaire est particulièrement remarquable dans le traité philosophique *Hong-fan* du 11^e siècle av. J.-C., inséré dans le *Chou king*. Ce traité, qui énumère les connaissances physiques et morales de l'époque, est divisé en neuf chapitres pour une raison cosmologique : toute entité, toute évolution prenant, aux yeux des Chinois, la figure d'un centre entouré par la révolution cosmique, huit chapitres sont consacrés à la périphérie et un au centre. Ce chapitre central est le cinquième parce que cette disposition le place au milieu de l'ouvrage². Et il traite des devoirs du souverain en le

¹ C'est encore ce même concept fondamental qui a inspiré le titre du livre confucéen *Tchoung young* (Le centre invariable), que les sinologues, faute d'être familiarisés avec la cosmologie indigène, traduisent par *L'invariable milieu* en expliquant qu'il s'agit de la doctrine du « juste milieu », sans se douter que, pour les Chinois, ce juste milieu est le *centre invariable* dont l'étoile polaire est la manifestation la plus élevée dans la nature et dont le prince-philosophe est le modèle achevé dans l'ordre humain.

² En donnant cette explication dans mes *Origines*, j'ai montré qu'il s'agit d'une règle générale : dans les énumérations, l'élément central est placé au

désignant par l'expression *auguste sommet* qui s'applique également à l'étoile polaire¹.

Au temps de l'anarchie féodale, l'ancienne religion astronomique déchet et fut ravalée au niveau des magiciens et des sorcières. Lorsque la dynastie des *Han*, après avoir restauré l'ordre, put s'occuper de recueillir les traditions de l'antiquité, on vit l'empereur *Wou* subir l'influence d'une magicienne qui s'intitulait la princesse des Esprits et révérait, au-dessus de tous les dieux, une divinité suprême nommée *T'ai yi*. D'après le récit de *Sseu-ma Ts'ien*, il est déjà clair que ce *T'ai yi* (l'Unique suprême) n'est autre que l'étoile polaire puisqu'on le voit entouré par les génies des constellations circompolaires ; et le fait devient encore plus évident lorsqu'on observe que, dans la description uranographique compilée par ce même historien, il est dit que « l'étoile polaire est la résidence de *T'ai yi* »². Après bien des hésitations l'empereur *Wou* se décida à restaurer le culte de *T'ai yi* et le cérémonial reconstitué confirme qu'il s'agit de l'étoile polaire. Ce cérémonial est d'ailleurs celui de l'ancien sacrifice *Kiao* célébré par le Fils du Ciel au solstice d'hiver, qui s'est perpétué jusqu'à nos jours sous le nom de sacrifice au Ciel, dont F. Farjanel a décrit la liturgie.

IV. — LA THÉORIE DES CINQ ÉLÉMENTS.

La théorie dualistique du *yin* et du *yang*, avons-nous dit (p. 188), constitue la physique de l'antiquité, tandis que la théorie des cinq éléments en représente la chimie.

Cette théorie des cinq éléments est assurément très ancienne

milieu et c'est pourquoi le Souverain est symbolisé par les chiffres 5 et 9 : « Nous, la prééminence du 5 et du 9 ». Il y a, en effet, 4 saisons subdivisées en 8 demi-saisons (voyez p. 196), d'où les deux séries 1, 2, 5, 3, 4 et 1, 2, 3, 4, 9, 5, 6, 7, 8.

¹ Dans le traité uranographique de *Sseu-ma Ts'ien*, compilé d'après les documents de la dynastie *Tcheou*, l'étoile polaire est appelée Faîte du ciel. Dans l'ère moderne on la nomme souvent *Ti sing*, l'étoile impériale.

² Le P. Gaubil n'a pas eu connaissance de ces textes, qui l'eussent bien intéressé. Inversement, Ed. Chavannes, le traducteur du grand historien chinois, n'a pas eu connaissance de l'induction du P. Gaubil au sujet des étoiles polaires de l'antiquité et a cru que *T'ai yi* était une création de la

puisque dans maint chapitre du *Chou king* (recueil constitué bien des siècles avant Confucius) on la voit intervenir dans les événements et les discours de la haute antiquité. Cette lointaine origine ne semblera nullement invraisemblable à quiconque aura réfléchi à la valeur scientifique de l'œuvre accomplie par les fondateurs du système astronomique chinois (fig. 11) et aux preuves qui en fixent la date aux environs du 24^{me} siècle¹. On doit présumer cependant que cette théorie est postérieure de plusieurs siècles à la création des *sieou* symétriques, car elle implique la connaissance du métal; or, d'après une tradition relatée par un personnage du 5^{me} siècle, les Chinois n'auraient connu le bronze qu'à partir de la 1^{re} dynastie (fondée vers le 21^{me} siècle) et en étaient encore à la période de la pierre polie (jade et silex) au temps des souverains légendaires².

L'essentiel de la théorie chinoise, ce n'est pas seulement qu'elle comprend cinq éléments (et non quatre comme celle des Grecs et des Hindous), c'est surtout son caractère cosmologique. L'astronomie étant, en Chine, la science primordiale et la division de la sphère céleste en cinq régions, dont une centrale et quatre périphériques, étant considérée comme la formule générale de l'univers, l'explication des transformations de la nature a été logiquement cherchée dans une théorie quinaire en rapport avec la révolution annuelle des saisons.

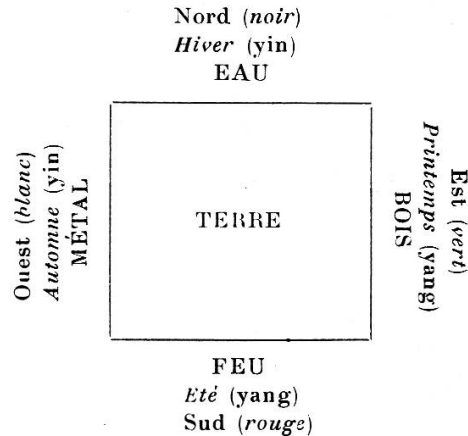
Aux cinq palais célestes correspondent, dans le monde terrestre, la région centrale entourée des quatre régions cardinales.

raison abstraite (*Les Mémoires historiques de Sseu-ma Ts'ien*, t. I, p. XCVII; t. III, pp. 485 et 512).

¹ Aux preuves indiquées plus haut, il est intéressant d'ajouter la vérification indiquée dans mon étude sur le zodiaque lunaire (*Arch.* 1919, mars): l'étoile Vega, dont l'ascension droite varie rapidement par suite de sa proximité du pôle et qui faisait partie du système primitif, a été remplacée, dans le système chinois, par β Capricorne, dont l'ascension droite est précisément la même que celle de Vega au 24^{me} siècle (fig. 3).

² Voyez HIRTH, *History of ancient China*. — Tout en admettant l'objection, je ne la considère pas comme entièrement probante. Si les Chinois des premiers siècles n'ont employé ni le fer ni le bronze, ils connaissaient sûrement l'or dont le nom (*kin*) est, même de nos jours, le seul terme générique signifiant *métal*. Le signe idéographique de l'or fait partie des caractères les plus archaïques de l'écriture chinoise et les noms de tous les autres métaux s'orthographient par le radical *Kin* combiné avec une phonétique.

L'élément central est tout naturellement la *terre*, dont le nom, en chinois comme en français, s'applique à la fois au monde terrestre et à la substance du sol. Et les quatre éléments périphériques, correspondant aux points cardinaux et aux quatre saisons¹, sont le bois (E), le feu (S), le métal (W) et l'eau (N).



L'association de l'eau à l'hiver et du feu à l'été se comprend d'elle-même puisque ces deux éléments représentent les deux principes *yin* et *yang*, l'un humide et froid, l'autre sec et chaud. Celle du bois au printemps s'explique aussi d'emblée puisque c'est la saison de la pousse des végétaux. Quant à l'association du métal à l'automne, elle se justifie dans les idées chinoises par le fait que le métal coupe et détruit, de même que l'automne, saison de déclin (*yin*), détruit l'œuvre du printemps, saison de croissance (*yang*)².

Cette révolution des cinq éléments étant, dans le cadre de la révolution encore plus générale du *yin* et du *yang*, la formule

¹ Sur l'association des saisons aux points cardinaux, voyez *Arch.* 1919, mai, p. 197.

² Dans la Chine antique (et moderne) la guerre était conçue comme un acte de défense ou, quand elle était offensive, comme un acte de punition. Les peuplades barbares et nomades dont elle était entourée faisaient leurs incursions de pillage lorsque les greniers étaient pleins, c'est-à-dire en automne; d'autre part les Chinois, peuple agriculteur, n'entreprenaient une expédition de châtement qu'après la rentrée des récoltes. Double raison qui contribua à l'association de la guerre, des châtements et du métal à l'automne. Les sessions judiciaires avaient lieu également en automne et l'on s'abstenait de procéder aux exécutions capitales dans les saisons *yang* pour ne pas troubler l'ordre de la nature.

synthétique des lois de la nature, tous les phénomènes y sont rattachés ; les couleurs, les saveurs, les notes de la musique, etc. sont adaptées au moule de la théorie quinaire.

La répartition quinaire des couleurs a une importance historique particulière à cause du rôle rituel qu'elle a joué et qui constitue une des preuves de l'antiquité de la théorie des cinq éléments.

Le *jaune* correspond au centre et à la terre, ce qui est conforme à la couleur de la Chine primitive, terrain d'alluvion.

Le *vert* correspond au bois, couleur de la végétation et du printemps.

Le *rouge* correspond au feu et à l'été.

Le *blanc* correspond au métal et à l'automne.

Le *noir* correspond à l'eau et à l'hiver.

Ces deux dernières associations ne sont pas directement accessibles à un esprit occidental ; elles supposent des idées chinoises qu'il convient d'expliquer.

L'Européen conçoit fort bien que le *noir* soit associé à l'hiver et au nord, siège du principe *yin* obscur et froid ; en opposition avec le rouge de l'été et du sud, siège du principe *yang* lumineux et brûlant. Mais il ne comprend guère comment le noir peut être considéré comme la couleur de l'eau. C'est cependant une idée familière aux Chinois, qui appellent l'eau le « breuvage sombre » ; cela provient de ce que l'eau en grandes nappes prend une teinte bleu foncé (qui en réalité n'est qu'un reflet). Or les primitifs ont une tendance à confondre le bleu foncé et le noir¹.

Quant à l'attribution du *blanc* au métal, elle peut s'expliquer d'abord par la nuance brillante des reflets métalliques, ensuite par la raison péremptoire qu'il ne restait plus l'embarras du choix.

¹ Les Chinois classent le bleu clair avec le vert, couleur du printemps, et le bleu foncé avec le noir. Le Dr CUREAU (*Revue gén. des Sciences*, 1907) a fait la même constatation chez les nègres du Congo. Les Hindous considèrent aussi l'eau comme noire : « Ils venaient d'au delà l'eau noire, ainsi que les gens de l'Inde, avec une horreur mystérieuse, nomment la mer (MACAULAY).

V. — CHANGEMENTS DYNASTIQUES ET RÉFORMES DE LA DOCTRINE.

Les anciens Chinois ayant conçu la théorie bino-quinaire comme régissant toute évolution, dans l'ordre moral comme dans l'ordre physique, l'avènement des dynasties, leur déclin et leur chute ont été considérés par eux comme un effet des lois de la nature, analogue à celui qui opère la révolution des saisons, des éléments et des couleurs.

Chaque dynastie règne donc par la vertu d'un élément. Cette croyance n'apparaît à l'état de doctrine didactique que sous les *Tcheou* ; mais, par le témoignage de Confucius¹, nous savons que les *Yin* (2^{me} dynastie) avaient eu pour couleur officielle le *blanc* ; d'autres indices confirment qu'elle existait déjà sous la 2^{me} dynastie et peut-être avant². Dans la Harangue à *Kan*, un des plus anciens documents du *Chou king*, on voit le fondateur de la 2^{me} dynastie haranguant ses troupes avant la bataille et reprochant à son adversaire d'avoir méprisé les *Cinq éléments* et négligé les *Trois normes*. Quelle que soit la signification controversée de ce dernier terme, ce discours montre l'importance religieuse qu'on attribuait à l'observation des lois physiques ou calendériques et l'idée que leur négligence causait la chute des dynasties.

Si la dynastie *Yin* avait pour couleur le *blanc*, qui correspond au *métal*, on en peut inférer qu'on considérait la première dynastie comme ayant régné par la vertu du *bois* ; mais cela est hypothétique, car c'est seulement sous les *Tcheou* qu'on trouve men-

¹ Confucius (551-479) appartenait à une branche cadette des marquis de *Song* qui, eux-mêmes, continuaient la lignée de la dynastie détrônée des *Yin* et avaient reçu, suivant l'usage, cet apanage pour perpétuer les sacrifices ancestraux et les rites de cette dynastie.

Remarquons à ce propos que la descendance directe de Confucius, honorée d'un titre ducal, s'est perpétuée jusqu'à nos jours, où le duc actuel descend, à la 76^e génération, du philosophe. Par les *Song* et les *Yin* (sans compter les ancêtres féodaux des *Yin*) il remonte authentiquement et légalement à 35 siècles en arrière. C'est la plus antique filiation du monde et un exemple typique du traditionalisme chinois.

² Le changement de calendrier en est un et le nom de *Houang ti* (l'empereur jaune) montre qu'on attribua de très bonne heure cette théorie aux souverains de la haute antiquité.

tionnée la théorie suivant laquelle les éléments se succèdent en se détruisant :

Le <i>bois</i> (E) triomphe de la <i>terre</i>	(en l'absorbant)
Le <i>métal</i> (W) triomphe du <i>bois</i>	(en le coupant)
Le <i>feu</i> (S) triomphe du <i>métal</i>	(en le fondant)
L' <i>eau</i> (N) triomphe du <i>feu</i>	(en l'éteignant)
La <i>terre</i> (centre) triomphe de l' <i>eau</i>	(en l'absorbant)

La croyance en l'association des dynasties à un élément physique dont elles subissaient l'influence, a eu pour conséquence de faire créer, sous chaque dynastie, des rites particuliers en rapport avec l'élément dont elle dépendait. La chute d'une dynastie amenait donc le bouleversement des règles admises et cette coutume a été un bienfaisant correctif aux tendances trop conservatrices du peuple chinois. A l'avènement d'une nouvelle dynastie, toutes les innovations sont acceptées si on les présente comme en harmonie avec l'influx de la période débutante¹.

Parmi les réformes liées au changement de dynastie, il faut citer celle du calendrier. La première dynastie (*Hia*) avait conservé le calendrier de l'époque créatrice, où les trimestres correspondent aux palais célestes, dont les équinoxes et solstices marquent le milieu; de telle sorte que les dates cardinales tombaient toujours sur les 2^e, 5^e, 8^e et 11^e lunes.

¹ On se figurait naguère, en Europe, que la tresse de cheveux, à laquelle on voyait les Chinois si fidèles, datait d'un temps immémorial, alors que cette coiffure était simplement celle des Tartares, devenue officielle et obligatoire depuis l'avènement de la dynastie mandchoue (XVII^e siècle) et fut abandonnée par le fait même de sa chute.

La tendance à justifier les réformes par une sorte d'affinité entre les phénomènes physiques et politiques a beaucoup contribué à la rapide transformation du Japon (dont la civilisation est chinoise) en naturalisant les innovations sous le couvert de la restauration du Mikado.

De même, le succès des Jésuites dans la réforme de l'astronomie et du calendrier chinois a été grandement facilité par le fait qu'elle s'est produite sous le premier souverain de la dynastie tartare et qu'elle s'est ainsi présentée comme une des transformations analogues décrétées au début d'autres dynasties. L'astrologie populaire elle-même s'est adaptée à cette réforme, comme on peut le voir, par exemple, sur un almanach chinois (de 1831) de la Bibl. publ. de Genève, où l'ordre sidéral suit le mouvement vrai du soleil en sens inverse des signes chinois.

La dynastie des *Yin* avança d'un mois le début de l'année; puis la dynastie des *Tcheou* l'avança encore d'un mois. De telle sorte que les équinoxes et solstices (E, S, W, N) ne marquèrent plus le milieu des saisons. Ces réformes eussent été admissibles si l'on avait changé aussi la position des saisons par rapport au



Fig. 15. — Le P. Adam Schal, S. J. missionnaire en Chine au XVII^e siècle.

numérotage des mois. Mais on maintint le nom de *printemps* aux 1^e, 2^e, 3^e lunes, de telle sorte qu'on arriva, sous les *Tcheou*, à ce résultat paradoxal de nommer *printemps* l'époque correspondant à notre hiver, comme on le voit sur le tableau suivant.

Cette aberration, contre laquelle Confucius n'a cessé de protester, est intéressante à étudier au point de vue de l'histoire des idées, car elle provient de conceptions philosophiques et constitue peut-être le plus ancien témoignage montrant la science humaine aux prises avec le mystère de la précession des équinoxes.

CALENDRIER DES DIVERSES DYNASTIES ¹.

ROMAIN	Signes	HIA	YIN	TCHOU	Ts'IN	HAN
Hiver	N =	11	12	1	2	11
		12	1	2	3	12
		1	2	3	4	1
Printemps	E =	2	3	4	5	2
		3	4	5	6	3
		4	5	6	7	4
Été	S =	5	6	7	8	5
		6	7	8	9	6
		7	8	9	10	7
Automne	W =	8	9	10	11	8
		9	10	11	12	9
		10	11	12	1	10

Nous avons vu que le système des *sieou* et des palais célestes avait été établi d'après la situation sidéro-solaire au 24^e siècle. A l'avènement de la 2^e dynastie, ce système retardait donc de 8 siècles en ce qui concerne les équinoxes et solstices, et même de 11 siècles en ce qui concerne le Nouvel an (début du printemps)². Cela n'avait d'ailleurs, objectivement, aucune impor-

¹ Les signes chinois symbolisent les 12 mois astronomiques de l'année tropique commençant au solstice d'hiver. Mais ces douze mois étant répartis à raison de 3 par palais (Cf. mai, pp. 194 et 205) les solstices et équinoxes (N, E, S, W) marquent le *milieu* des signes cardinaux, et non leur origine comme dans notre système.

Les mois civils (lunaisons) étant plus courts que les signes, on rétablit périodiquement la concordance en intercalant un mois supplémentaire, qui porte le numéro *bis* du précédent, sans jamais déranger la position des mois cardinaux.

Le principe fondamental de cette concordance entre l'année calendérique et l'année tropique repose sur l'observation du solstice d'hiver par le gnomon : la date du solstice (N) ne doit jamais sortir de la lunaison solsticiale.

² L'ancien repère du début de l'année et du printemps, l'étoile *Kio*, vestige de l'époque du zodiaque lunaire, avait été maintenu lors de la

tance pour le calendrier, celui-ci étant basé sur l'observation du solstice et non sur un procédé sidéral. Mais le calendrier, en Chine, n'est pas envisagé seulement sous le rapport utilitaire ; il émane du Fils du Ciel, chargé de mettre d'accord « les nombres de la Terre avec ceux du Ciel ». Les croyances astronomico-religieuses s'étant constituées bien avant l'apparition de la méthode solsticiale, c'est le firmament, en ses divers quartiers, qui est considéré comme le siège des influences physiques et métaphysiques¹. A l'avènement de la 2^e dynastie, conformément aux idées exprimées dans la Harangue à *Kan*², on vit probablement un signe des temps dans le fait que le début de l'année ne correspondait plus aux étoiles et l'on pensa légitimer le mandat céleste (*T'ien ming*) de la nouvelle dynastie par un changement de calendrier signifiant qu'une ère nouvelle commençait, rétablissant l'accord de la Terre et du Ciel³.

création du système symétrique, ce qui explique l'inexactitude du couple 12-26 et l'inégalité des couples de palais dont les limites sont fausses quoique leurs centres soient exacts (fig. 11).

¹ Cette idée, qui s'est perpétuée tout au long de l'histoire chinoise s'exprime d'une manière intéressante, sous la dynastie *Han*, dans l'édit promulgué à l'occasion du rétablissement du calendrier sous la forme antique (l'an 104 av. J.-C.). La commission nommée à cet effet plaça la date du solstice d'hiver dans la 11^e lune et détermina son lieu sidéral, mais elle ne put naturellement pas faire concorder les saisons avec les antiques divisions stellaires, puisque leur situation n'était plus la même. L'empereur s'en déclare « très affligé ». Il regrette de n'avoir pu imiter *Houang ti*, qui acquit l'immortalité en trouvant l'accord entre le Ciel et la Terre. (*Houang ti* est l'empereur légendaire dont le règne est placé par l'ancienne chronologie au 24^e siècle, précisément à l'époque où le système chinois concorde avec la situation sidéro-solaire). Cf. les *Mémoires de Sseu-ma*, dont la traduction CHAVANNES se trouve dans les bibliothèques publiques, tome III.

² « Ohé, hommes des six armées... Le prince de *Hou* méprise avec hauteur les cinq éléments ; il néglige et abandonne les trois normes. C'est pourquoi le Ciel supprime et interrompt son mandat ; maintenant je ne fais qu'exécuter avec respect le châtement céleste. » (*Chou king*).

³ Le fait que, dès cette époque, on considérait le changement de dynastie comme devant entraîner des modifications rituelles, est confirmé par la tentative de la 2^e dynastie de changer le dieu du sol (Cf. le *Chou king*, trad. LEGGE).

Les sinologues ont interprété autrement ce changement du premier mois. D'après M. H. Parker (*Ancient China simplified*), qui présente cette explication comme allant de soi et résumant l'opinion admise, les dynasties

Pour établir réellement cet accord, il aurait fallu, non pas avancer, mais retarder d'un mois le calendrier. En effet l'équinoxe (d'automne), autrefois au milieu du palais du printemps, se déplaçant parmi les étoiles dans le sens des aiguilles d'une montre, tendait à se rapprocher de *Kio*. Le *palais du printemps* qui contenait autrefois les pleines lunes de la *saison du printemps* (1, 2, 3) tendait à contenir les pleines lunes des mois 2, 3, 4. Il aurait donc fallu appeler *premier mois* celui qu'on appelait *deuxième* dans le calendrier original, c'est-à-dire le mois contenant l'équinoxe. Les saisons chinoises seraient alors restées en concordance, pendant vingt siècles, avec les palais sidéraux et auraient mieux correspondu avec les saisons météorologiques. Mais alors les équinoxes et solstices n'auraient plus pu être considérés comme le centre des palais célestes.

Une telle solution, qui implique la découverte et la claire compréhension de la loi de précession, ne pouvait être envisagée par les Chinois de l'antiquité. Pour eux, les palais célestes, créés déjà depuis une dizaine de siècles, n'étaient pas une institution humaine et conventionnelle, mais représentaient les lois mêmes de la nature. Il ne s'agissait pas de mettre le ciel d'accord avec les saisons terrestres, mais au contraire de mettre les « nombres de la Terre » d'accord avec ceux du Ciel. Or le palais du printemps qui contenait autrefois les pleines lunes des mois 1, 2, 3 de l'année civile, tendait maintenant à contenir les pleines lunes 2, 3, 4. L'ancienne distribution des pleines lunes semblait se déranger et tendait à se répartir ainsi dans les palais :

	N	E	S	W
	11. 12. 1.	2. 3. 4.	5. 6. 7.	8. 9. 10.
au lieu de :	10. 11. 12.	1. 2. 3.	4. 5. 6.	7. 8. 9.

On pensa donc se conformer aux indications du ciel en avançant d'un mois le début de l'année ¹.

Yin et Tcheou durent changer l'origine de l'année pour compenser l'erreur progressive qui s'accumulait depuis la haute antiquité dans la règle d'intercalation. Nous verrons, en traitant plus loin du calendrier, que cette interprétation est inadmissible.

¹ Cette explication du changement de calendrier est une simple hypothèse. Mais elle est vraisemblable parce que conforme à la mentalité chinoise, dont on peut citer maint exemple analogue d'illogisme : chacun sait

Toutefois, cette correction d'un mois (30°) pour un dérèglement d'environ 15° anticipait sur l'avenir; on ne peut donc pas justifier par la même explication la nouvelle avance d'un mois que les *Tcheou* imposèrent au début de l'année civile. Cette avance, à mon avis, a simplement pour cause la croyance en la nécessité d'opérer des changements à l'occasion du renouvellement de la dynastie. Le précédent des *Yin* ayant acquis une valeur rituelle, on avança d'un mois encore la date du Nouvel an. Puis, lors de la décadence des *Tcheou*, les princes de *Ts'in*, ne reconnaissant plus la souveraineté impériale, firent acte d'indépendance en avançant encore d'un mois, dans leur pays, le début de l'année, innovation qu'ils imposèrent à l'empire lorsqu'ils fondèrent la 4^e dynastie¹. Après leur chute rapide, les *Han*, arrivés au pouvoir, furent sollicités, pour des raisons rituelles et superstitieuses, de changer le début de l'année, ce qu'il firent en l'an 104 av. J.-C. en rétablissant judicieusement le calendrier de la haute antiquité qui resta, dès lors, inamovible.

On voit ainsi que le premier changement calendérique, opéré au 16^e siècle par la 2^e dynastie avait une cause rituelle vaguement justifiée par l'effet de la précession; mais que les changements opérés par les 3^e et 4^e dynasties s'expliquent seulement par des motifs rituels et politiques.

Réforme de la théorie dualistique. — L'avènement des *Tcheou* n'amena pas seulement une réforme du calendrier; il consacra une nouvelle théorie du *yin* et du *yang*.

D'après la doctrine de la haute antiquité, telle qu'elle est résumée par les trigrammes de *Fou-hi*, le *yin*, principe obscur, humide et froid, correspond au nord, tandis que le *yang*, principe lumineux, sec et chaud, correspond au sud. A partir de l'avènement des *Tcheou*, c'est la doctrine inverse, manifestée dans le *Yi king*, qui devient officielle. Cette réforme est la

que les Chinois représentent la perspective à l'envers, faisant diverger les lignes qui devraient converger. Quoi qu'il en soit, les changements de calendrier des 3^e, 4^e et 5^e dynasties sont, en tous cas, d'ordre rituel et astrologique. Tout porte à croire qu'il en a été également ainsi du changement décrété à l'avènement de la 2^e dynastie.

¹ Cela dépassait tellement la mesure qu'on limita l'emploi de cette nouvelle numérotation des mois aux actes officiels, sans changer les habitudes du peuple.

conséquence d'une évolution qui se poursuivait depuis longtemps et dont on peut reconstituer les étapes.

La série dualistique primitive se déroulait tout entière sur le Contour du ciel (équateur), les palais nord et sud étant les régions où le soleil subit l'influence maxima du *yin* et du *yang*. Dans cette théorie, le Pôle, placé à égale distance des diverses régions de l'équateur, est *neutre* puisque c'est lui qui engendre les deux principes. On ne peut cependant empêcher la notion de *nord* de s'attacher au pôle, puisque cette notion dérive précisément du fait que le pôle n'est pas au zénith mais au-dessus d'un certain point de l'horizon appelé *nord*. Quoique le pôle soit considéré comme le Centre, comme l'Unité suprême (*T'ai yi*), il arrive forcément qu'il soit associé au nord et par conséquent au *yin*. Or, si le ciel polaire, le ciel central, le Ciel proprement dit¹, est *yin*, il s'en suit que la Terre est *yang*. Mais il y a là une inconséquence, car le Ciel est supérieur, la Terre est inférieure. Le Ciel est actif, il féconde la Terre élément réceptif².

Le sentiment de cette contradiction amène une évolution dans les idées. Autrefois le dieu (ou génie) du sol était un personnage masculin et on l'appelait le « prince *Terre* »³. Mais à mesure qu'on s'habitue à considérer la Terre comme le corrélatif

¹ Comme Confucius le fait remarquer, l'idéogramme chinois signifiant Ciel se compose des signes *grand* et *un*, c'est-à-dire le *grand Unique* ou l'*Unité suprême*. Le Pôle et le Ciel sont donc philosophiquement la même entité, la partie essentielle étant prise pour le tout.

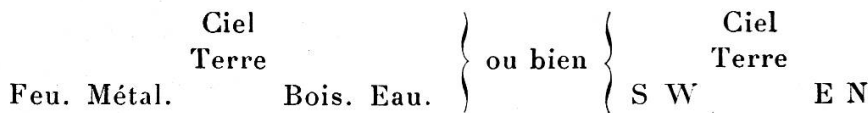
² Cette inconséquence se produit seulement quand on attribue un sexe au pôle et ne se manifeste pas dans la théorie primitive. Comme les Chaldéens, les anciens Chinois ont considéré l'élément humide comme primordial; le monde est sorti d'un chaos liquide, de même que l'année naît, au solstice d'hiver, dans les ténèbres et l'humidité. C'est pourquoi l'on dit *yin-yang* et non *yang-yin*.

³ C'était *Keou-long*, un dignitaire de la haute antiquité qui avait probablement rendu des services à l'agriculture. Le culte des ancêtres élève les morts à la divinité, comme les *dieux infernaux* des Gréco-romains.

En Chine, ces divinités secondaires sont censées subir l'autorité du Fils du Ciel. Jusqu'à ces dernières années, le journal officiel a enregistré des édits impériaux accordant des titres honorifiques aux génies des monts et des eaux, ou leur infligeant des blâmes et des destitutions. Nous avons vu que la dynastie *Yin* voulut changer le dieu du sol mais n'y réussit pas.

du Ciel, le sens de l'expression (*heou T'ou*) se modifie et prend une acception féminine: *Heou t'ou* « la Souveraine terre ».

Les changements de dynastie étant considérés comme des époques où de profondes transformations s'accomplissent dans l'ordre physique et moral, et où il est opportun, par conséquent, de modifier les symboles, c'est à l'avènement des *Tcheou* que la conception nouvelle du couple Ciel-Terre reçoit une consécration officielle. Cette réforme avait été préparée par le roi *Wen*, comme une sorte de testament politique présageant le mandat céleste dont ses descendants allaient être bientôt investis¹. La caractéristique de cette réforme, qui se manifeste dans le *Yi king*, est que la Terre est dorénavant le corrélatif du Ciel et qu'elle établit entre le Ciel et les éléments un lien donnant naissance à une série de six termes :



La terre est ainsi le trait d'union entre le ciel et les éléments, car elle peut être considérée comme le corrélatif du ciel ou comme l'un des cinq éléments. Cette série de six termes sert de cadre, comme je l'ai montré, au rituel et à la division administrative de la troisième dynastie.

La nouvelle doctrine cosmologique qui apparaît avec les *Tcheou* a eu pour conséquence d'amener le renversement de l'ordre des trigrammes de *Fou-hi*, le symbole du *yin* passant au sud et celui du *yang* le remplaçant au nord (fig. 16-17). On tente de justifier cette interversion en faisant observer que le *yang* naît au nord et le *yin* au sud.

¹ Sous le dernier souverain de la dynastie *Yin*, violent et débauché, les regards du peuple se tournaient vers un des seigneurs féodaux, le prince de *Tcheou*, qui semblait destiné à recueillir sa succession. Ce prince, à cause de son influence grandissante, fut incarcéré; et c'est dans sa prison, dit-on, qu'il écrivit le *Yi king*, livre de divination où se reflètent les notions physiques et morales de l'antiquité. Confucius tenait en haute estime cet ouvrage qui a pris rang parmi les cinq livres canoniques.

Le prince de *Tcheou* fut canonisé lui-même sous le titre posthume de « roi *Wen* » par son fils, le roi *Wou*, qui renversa la dynastie *Yin* et fonda celle des *Tcheou* vers l'an 1100 av. J.-C.

On n'a d'ailleurs pas osé pousser jusqu'à l'absurde le syncrétisme de la nouvelle doctrine en intervertissant les éléments solsticiaux et en plaçant l'eau au sud, le feu au nord. L'auteur du *Yi king* avait d'ailleurs bien senti que son système, développé logiquement, aboutissait à des inconséquences; aussi avait-il disposé les huit trigrammes (amplifiés en 64 hexagrammes) dans un ordre arbitraire, plus favorable aux fantaisies mystiques de l'art divinatoire que la succession rigoureuse des phases tropiques (fig. 18).

D'une manière générale, la réforme cosmologique des *Tcheou*, comme leur réforme calendaire, ne concordait pas avec la belle

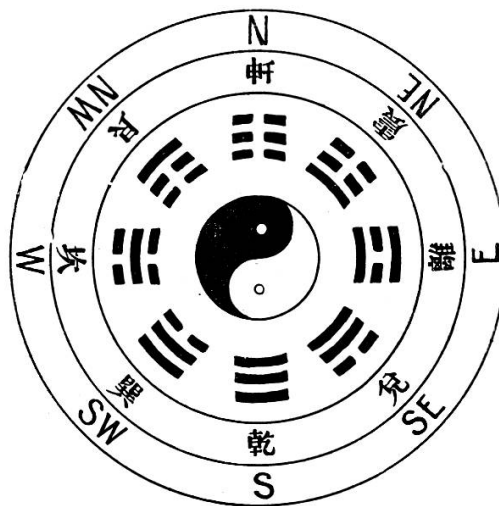


Fig. 16. — Trigrammes cosmologiques de Fou-hi.

ordonnance, synthétique et symétrique, du système chinois primitif. L'une et l'autre tombèrent en désuétude. Seul, leur concept fondamental survécut, à savoir la déification de la Terre comme puissance métaphysique féminine, corrélative du Ciel. Le culte de *T'ai yi* sous les premiers *Han* fut une tentative de rétablir le concept religieux unitaire de la haute antiquité et de Confucius; mais elle n'a pas prévalu. Le double sacrifice impérial, d'abord au Ciel, puis à la Terre, s'est maintenu jusqu'à la fin de la monarchie.

Réforme avortée des palais célestes. — Une autre réforme cosmologique qui n'a pas abouti, mais dont les vestiges ont été conservés par le symbolisme zoaire et par la liste des anciens mois

turcs, a. prétendu supprimer l'ordre fictif des saisons sidérales chinoises.

Le soleil, dans son mouvement annuel parmi les constellations se meut en sens rétrograde, inverse de son mouvement diurne. Il séjourne au printemps dans la région sidérale nommée palais de l'*automne*, et en automne dans la région sidérale appelée palais du *printemps* (Mai, p. 197). On a tenté de supprimer cette interversion en plaçant le printemps à l'ouest, l'automne à l'est.

Il est vraisemblable que cette tentative de réforme a eu lieu sous les *Tcheou*¹ car, sous cette dynastie, le côté honorifique a été la droite, tandis qu'il est à gauche dans les rites normaux,



Fig. 17. — Trigrammes cosmologiques de la dynastie *Tcheou*.

conformes au système astronomique chinois, attestés par les documents antiques². Au temps de *Sseu-ma Ts'ien* la place de préséance était encore à droite, parce que la restauration des anciens rites se fit lentement, au fur et à mesure que l'érudition discernait mieux l'unité du système originel et en dégagait la tradition, embrouillée par les innovations des *Tcheou* puis par l'anarchie féodale et l'incendie des livres.

¹ En découvrant dans le symbolisme zoaire les traces de cette réforme, j'ai commis l'erreur de l'attribuer (sous réserves, d'ailleurs) à la haute antiquité (*Toung pao*, 1910, p. 478).

² Le prince étant assis face au sud, l'est et le printemps sont à sa gauche, l'ouest et l'automne à sa droite (voy. ci-dessus, p. 572).

On s'explique aisément l'insuccès d'une telle réforme. Le grand mérite du système chinois est de généraliser toutes les révolutions (annuelle, diurne, azimutale, etc.) en les ramenant à un seul type, auquel s'appliquent les mêmes séries de notation : les trigrammes de *Fou-hi*, les douze signes et les symboles zodiacaux. En voulant rétablir le sens annuaire réel en plaçant le printemps à l'ouest, on se heurte à l'unité et à la popularité du symbolisme traditionnel. La constellation du Dragon,



Fig. 18. — Trigrammes astrologiques du roi Wen.

emblème du printemps, ne peut être arrachée du palais oriental. Le *coq*, symbole du matin, de l'est et du printemps, se trouve dépaysé si on le transporte à l'ouest. D'autre part, la révolution annuelle du firmament tombe bien moins sous les sens que la révolution diurne du soleil, laquelle associe le matin à l'est. La réforme n'a donc pas été durable ; mais, chose curieuse, après qu'on y eut renoncé, certains animaux sont restés à leur place intervertie, ce qui démontre que la réforme avait été réellement adoptée par le peuple pendant un certain temps.